

JOYAUX

Des grands moghols aux maharajahs

Joyaux de la collection Al Thani

Sortie du jeudi 11 mai 2017

Avec des yeux émerveillés, nous quatre, Christine B, Gilberte, Thérèse et moi Agnès avons flâné dans le salon d'honneur du Grand Palais...

Dans un décor feutré et élégant, rappelant sans doute la terre profonde où se sont formées ces pierres, diamants du Deccan, saphirs du Kashmir, spinelles du Badakstan, rubis de Ceylan, perles du golfe persique, émeraudes de Colombie, or de l'Orient et de l'Occident s'exposent dans des écrans de velours. La main de l'homme les a habilement taillées, façonnées pour les assortir et créer des objets du quotidien magnifiés.

L'exposition réunit des pièces historiques inestimables, issues notamment de la collection Al Thani, qui racontent l'histoire de la joaillerie indienne de la période moghole (1526-1858) à nos jours.

Elle s'articule autour de deux axes : le raffinement artistique de l'Inde moghole et le dialogue instauré avec l'Europe.

Le bijou est en Inde plus qu'une parure. Selon les traités de gemmologie indiens, chaque gemme possède un sens qui lui est propre, reflète une dimension cosmique, invoque la faveur des astres : santé, longue vie, gloire et prospérité, protection contre les maladies. Ainsi, le rubis associé au Soleil doit protéger de l'infortune et des maladies naturelles ou accidentelles.



A l'opposé, le saphir associé à Saturne était considéré comme maléfique. Le bijou est considéré comme le marqueur d'un rang, d'une caste, d'une origine géographique, d'un statut matrimonial ou d'un signe de richesse.

Pierres fines et métaux précieux étaient également utilisés dans la fabrication des objets de luxe destinés à la cour : accessoires de cérémonies officielles, armes, éléments de mobilier, décors.



Descendant de Thimur et de Gengis Khan, Zahir ud-din Babur conquiert l'Inde en 1526 et y fonda une dynastie dont l'identité fut fortement liée aux pierres précieuses en sa possession. Les européens reçus étaient émerveillés par la richesse du trésor dont témoignaient les parures opulentes des souverains et les multiples joyaux qui ornaient leur cadre de vie. Les moghols perpétuèrent la coutume timuride de faire graver leur nom sur les pierres les plus précieuses qui constituaient un patrimoine dynastique. Cette passion des gemmes culmina sous le règne de Shah Jahan pour qui fut réalisé un trône somptueux « le Trône du Paon », en or à décor émaillé et incrusté de diamants, émeraudes, spinelles, rubis et perles !

Les pierres dures constituaient un matériau de base abondamment employé dans le décor et la fabrication d'objet de luxe. Associé à la victoire dans le monde musulman, le jade était prisé pour les armes et instruments de chasse. Susceptible d'annihiler les effets d'un poison, il était également utilisé pour des récipients. Les lapidaires des ateliers moghols portèrent à un haut niveau le travail de l'agate, de l'onyx et du cristal de roche, produisant des pièces enrichies de pierres précieuses.



Une grande partie de la bijouterie indienne se distingue par la technique du « kundan » qui permet de sertir les gemmes à l'or sans recourir aux griffes. La monture est façonnée autour de la pierre à l'aide de bandes d'un or très pur qui forme des liaisons moléculaires permettant d'en assurer le maintien. Les tailles à l'indienne restent très respectueuses de la forme et des dimensions originelles de la pierre. Le décor émaillé constitue une autre caractéristique de la bijouterie indienne. Le développement de cette technique bénéficia de l'admiration portée aux très beaux émaillés réalisés dans les ateliers de l'Europe de la Renaissance. La place essentielle que prit l'émaillerie dans la joaillerie indienne témoigne de l'habile intégration d'une technique d'origine étrangère aux styles autochtones.



Les bijoux contribuaient en Inde à la définition même de la royauté ; les parures dignes d'un souverain étaient variées : ornements de turban, couronnes, colliers, boucles d'oreilles, bracelets du haut du bras, bracelets, bagues, ceintures, bracelets de chevilles.

Au XIX^{ème} siècle les bijoux en vogue témoignèrent d'une influence européenne croissante avec l'adoption de certains modèles, des tailles en facettes et des sertissages à griffes occidentaux. Dès la fin du XIX^{ème}, les élites princières privilégient le platine à l'or pour le montage de leurs pierres précieuses, puis font remonter leurs bijoux en Europe selon les dernières tendances occidentales.



En 1911, Jacques Cartier voyagea en Inde et inaugura une ère de relation étroite avec les princes indiens, obtenant ainsi de prestigieuses commandes. Les maharajahs confiaient certains bijoux de leur collection aux grandes maisons européennes afin de les faire monter en accord avec les modes en vigueur. De leur côté, les joailliers européens faisaient l'acquisition de bijoux traditionnels pour les remanier en conformité avec l'exotisme que prisaient les créateurs à la mode.

Les plus célèbres bijoutiers contemporains perpétuent sous des aspects divers l'influence indienne. Jar, joaillier parisien, incorpore dans ses créations des gemmes indiennes chargées d'histoire ; il trouve aussi son inspiration dans le répertoire des motifs traditionnels indiens. Fondé sur plus d'un siècle d'échanges esthétiques, ce dialogue élégant et fécond établi entre Cartier et l'Inde se perpétue à ce jour, livrant de nouvelles créations qui ne manquent pas d'évoquer le souvenir des célèbres commandes des maharajahs d'autrefois.



Texte d'après la plaquette de présentation de l'exposition
Agnès